



En 2006, le Ladakh ne compte que peu de routes asphaltées et les « Enfielders » que croise Johann sont pour la plupart des étrangers.

026

JOHANN ROUSSELOT Le motographe

En suivant son chemin de petit bonhomme jusqu'aux confins de l'Himalaya, Johann Rousselot s'est forgé une réputation de guide sympa avec qui les voyageurs ont envie de repartir. C'est rassurant quand on confie son voyage du bout du monde à une seule personne.

Avant de m'envoler pour un voyage au Ladakh, j'avais déjà entendu parler de « ce » Johann. Quelques voyageurs m'en disaient le plus grand bien, jurant de ne repartir quelque part qu'à la condition expresse qu'il encadre le groupe. C'est toujours rassurant quand on s'envole pour un road trip d'une dizaine de jours dans des contrées reculées. J'ai fait la connaissance de Johann en descendant de l'avion qui nous amenait de Delhi à Leh. Après trois jours passés dans la capitale indienne et une après-midi d'acclimatation à l'altitude, j'avais hâte que le voyage à moto commence enfin. Mais je ne

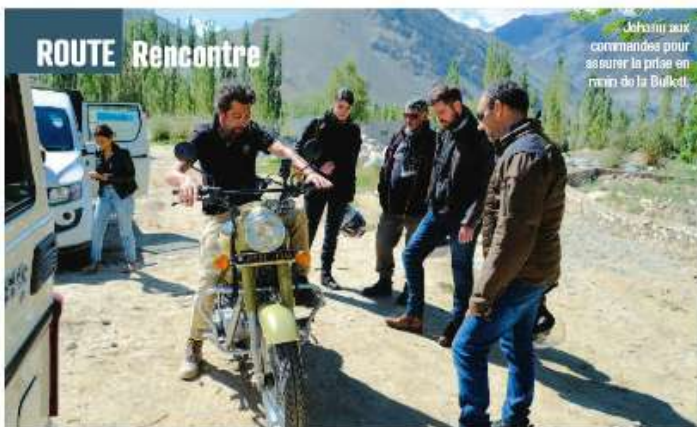
m'attendais pas à en baver autant sur le premier bout de piste emprunté pendant la première matinée de roulage. Johann avait fait le choix de nous emmener explorer une piste qu'il ne connaissait pas et qui n'était pas aussi bonne qu'il le pensait. Il est comme ça, Johann. Un peu joueur pour qu'on se fasse des souvenirs sans prendre de risques. Il faut avouer qu'il connaît bien les routes et les pistes de l'Inde pour les écumer depuis une bonne vingtaine d'années. Avant cela, Johann était photographe de presse. « J'ai fait une école de photo en Belgique entre 1992 et 95, se souvient-il. Après un service militaire effectué au fameux SIRPA, j'ai réalisé mes

premiers travaux de commandes. » À la fin des années 1990, Johann pousse la porte des rédactions avec ses travaux. « C'était dur au début, mais ça a commencé à décoller vers 2000 », avoue-t-il. Johann embarque alors pour 15 ans de bonheur en alternant des projets personnels avec des reportages dans la presse française et étrangère. Quand il était étudiant, Johann était fasciné par l'Inde et avait voyagé dans ce pays de toutes les couleurs. « En 2003, j'ai remporté un prix Kodak accompagné d'un chèque de 7 000 euros », raconte-t-il. Dix ans après, l'Inde revient dans les préoccupations du photographe et il s'envole pour Delhi avec un projet sur les

Par ses couleurs et sa magie, le sous-continent indien a toujours attiré Johann.

027

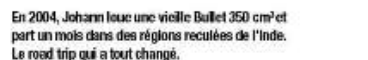
ROUTE Rencontre



Johann aux commandes pour assurer la prise en main de la Bullet.



En 2006, Johann s'offre deux mois de balade sur une Bullet 500 cm³. Au programme : Uttarakhand, Himachal Pradesh et Ladakh.



En 2004, Johann loue une vieille Bullet 350 cm³ et part un mois dans des régions reculées de l'Inde. Le road trip qui a tout changé.



Déblayer une route pour le passage du 4x4 fait partie du job !



Au programme de ce pique-nique, salade de riz et fromage de yak.



Après la Covid, le beau temps... Le tourisme et les voyages reprennent doucement au Ladakh.

problématiques de l'eau, les grands barrages et les solutions locales. En découvrant la nouvelle Inde et l'éclosion d'une classe moyenne, Johann change son Hasselblad d'épaulement et abandonne sa première idée. « J'ai commencé à couvrir ce nouveau projet et je me suis mis à voyager à travers le pays », explique le reporter.

PASSIONS ASSOCIÉES

Après avoir goûté aux joies du bus et du train en Inde, Johann se souvient que la Bullet lui avait tapé dans l'œil dès ses premiers voyages. « Je n'étais pas motard, mais j'avais eu une mobylette, ma liberté, mon engin chéri. Et puis, je m'étais en Vespa dans Paris. » En 2004, il franchit le pas et s'offre la moto indienne dont tout le monde rêve là-bas. « J'ai acheté une vieille 350 et j'ai pris une bonne suée pour la sortir du quartier populaire de Karol Bagh. C'était une horreur de

découvrir la moto avec ses vitesses à droite dans les embouteillages et la moiteur de la mousson », se souvient Johann. Mais il s'en sort vivant et part faire des photos dans des régions reculées durant un mois. « Je ne me souviens plus des photos que j'ai faites, mais je me souviens du voyage. Au bout d'un mois, j'étais comme un fou, je planais complètement. »

À la passion de l'Inde, le jeune photographe ajoute donc celle de la Bullet – et ça tient toujours. « C'est LA moto parfaite et, en plus, tu peux la réparer partout », explique-t-il encore. Pendant des années, Johann n'a qu'un programme : moto et photo. « Il y a des moments, la photo était juste un prétexte pour partir faire 500 ou 600 km avec la Bullet, admet le « motographe ». Je parlais avec mes atlas Eicher et mon Stabla. » En 2008, une rencontre va changer sa vie. Johann fait la connaissance

d'Alex Zürcher, le créateur de Vintage Rides. Vous devinez la suite... Alexandre explique à Johann qu'il cherche des guides, français de préférence, pour accompagner des groupes de motards-voyageurs en Royal Enfield. En 2012, Johann embarque son premier groupe pour une « Transhimalayenne ».

BAPTÊME DU FEU

Pour son premier voyage, Johann connaît toutes les galères. « Le premier jour, on n'est jamais arrivé à l'hôtel, raconte-t-il. Il y avait un éboulement et une file de 5 km de bus et de camions bloquait la route. On a dû redescendre. » Pas encore acclimatés à l'altitude, les voyageurs commencent à avoir mal à la tête et Johann n'a pu leur trouver mieux qu'un guest-house où ils ont tous dormi dans la même pièce avec un seul point d'eau froide à l'extérieur. « Le deuxième

jour, on s'est trouvés à court d'essence, souffle Johann. Il y avait moins de stations que maintenant et ça mettait du gros stress. » Le troisième jour, le véhicule d'assistance a perdu son essieu sur la route. Et tout semblait se calmer quand, le dernier jour, un voyageur a commencé à développer un œdème cérébral. Heureusement, tout s'est bien terminé pour les participants et Johann a osé repartir pour un deuxième voyage, se disant que les dieux du panthéon indien l'avaient testé avant de l'adopter. « En 2016, je me suis installé à Delhi et je me suis marié, confie Johann. J'aimais bien Paris, mais je n'avais plus l'énergie pour vendre mes sujets. » Comme de nombreux photographes, Johann est confronté à la transformation du métier avec l'arrivée du numérique. « J'avais beau publier, faire des expos, gagner des prix, ça devenait de plus en plus difficile. »

Amoureux de l'Inde, de la Bullet, des voyages et de la photo, Johann est comme un poisson dans l'eau en tant qu'Indiana Jones pour motards voyageurs.

Johann avait besoin de changer d'air et annonça à Vintage Rides qu'il est disponible. « C'est parti plein pot, se remémore le néo-guide. Pour moi, la photo, c'était voyager et, tout d'un coup, c'était la moto qui me permettait de partir à la découverte de l'Inde. » En dix ans, Johann a parcouru le catalogue de l'agence française de long en large. « J'ai fait la Thaïlande en version off-road, Bali, Java et la quinzaine de circuits proposés en Inde. » Avec son expérience du terrain, Johann est capable de jauger assez vite les membres d'un groupe pour leur proposer ce dont ils ont réellement envie. « Parfois, sur les voyages "Chic & Charme", je sens que certains ont envie de rouler un peu plus, alors on va faire une après-midi en off-road autour de l'hôtel pendant que leurs passagères se reposent. »

Johann est également capable de se transformer en moniteur de moto-école. « Les voyages Vintage Rides ne sont pas faits pour les spécialistes de l'enduro, mais, quelquefois, on rencontre des gens qui se sont un peu trompés, » constate-t-il. Son rôle est de maintenir la cohésion du groupe et d'emmener tout le monde au bout du road trip.

ESPRIT BULLET

Une des armes secrètes de Johann est de connaître les meilleures « gargotes » disséminées sur chaque tracé pour en faire profiter ses ouailles. Rien de mieux qu'un bon thé Chai le matin ou un repas inoubliable à l'arrivée de l'étape pour sceller l'unité du groupe. Préparez-vous à trop manger sur un voyage avec Johann ! C'est peut-être pour cela que certains voyageurs souhaitent partir à

nouveau avec lui pour un voyage « Vitesse et Gourmandise ». Comme pour la nourriture, Johann est intraitable au sujet des motos : la Bullet sinon rien ! « Les Himalayan sont arrivées sur les voyages en Mongolie, constate Johann. Elles sont géniales, mais l'ADN de Vintage Rides, c'est la Bullet. » On ne peut pas donner totalement tort à ce défenseur implacable de la « vraie » moto indienne, mais l'histoire montre que les voyageurs ont préféré la « nouvelle » 500 à sa cousine à bloc fonte et vitesses à droite. Peut-être que la Hunter 350 pourra préserver « l'esprit Bullet » au moment où toutes les agences indiennes basculent sur des Himalayan. Pour Vintage Rides, Johann développe principalement les circuits dans les différentes régions de l'Inde. « Sophie et

François sont les spécialistes de l'ouverture de nouveaux circuits, explique l'Indien d'adoption. Ce sont de vrais nomades. Ils peuvent partir plusieurs mois pour sillonner de nouvelles contrées. J'ai eu aussi l'occasion d'ouvrir des parcours et, maintenant, je fais de la mise à jour des circuits parce que les routes évoluent, parce que les hôtels changent de propriétaires, parce que de nouveaux endroits ouvrent. » En attendant, soyez rassurés, Johann va continuer encore quelques années à emmener des motards voyageurs sur les destinations proposées par Vintage Rides, car il a besoin de faire de la photo et de la moto. « Je suis dans le culte du mouvement, c'est mon yoga dans une version moins passive », conclut-il au moment de remonter en selle.

Accompagner un groupe, c'est endosser les rôles de guide touristique, de nounou, d'infirmière, de spécialiste en psychologie de groupe.